

Quel inconvénient la loi peut-elle trouver à ce qu'un honnête homme soit armé ? Il est certain que la société ne courra pas le plus petit danger, parce qu'on vous aura permis à vous ou à moi d'avoir un pistolet dans nos poches.

Et que le gaillard, qui pousse la convoitise du portemonnaie jusqu'au point de nous trouer la poitrine pour se l'approprier, y regarderait à deux fois s'il était convaincu d'avance que nous sommes en état de soutenir avec lui un dialogue vif et animé, ponctué avec les six balles d'un revolver.

Adviene que pourra, et sans vouloir donner de conseils à personne, passé certaine heure, nous prenons nos petites précautions ; vous pensez peut-être à votre point de vue égoïste, que notre longue carcasse ne vaut pas la peine qu'on s'en préoccupe à ce point ;—à votre aise,—nous, nous y tenons mordicus ; c'est une question personnelle.

Pourquoi donc samedi dernier au Concert donné au profit des inondés, y avait-il des banquettes vacantes ? La charité a-t-elle donc déjà dit son dernier mot.

Tant pis pour les absents, car il y avait d'excellentes choses dans ce Concert, nous citerions par ordre de programme, d'abord le *Chant des Ouvriers*, qui a été dit par les orphéonistes avec un ensemble parfait, une justesse irréprochable et un tact exquis dans l'expression.

Ensuite une fantaisie sur *Home sweet Home* de Thalberg (et non pas Auber comme l'annonçait l'affiche) détaillée par Mademoiselle RÉGNAULT avec le talent que vous connaissez, et qui eut mérité les honneurs du rappel, si une clause spéciale du comité n'avait pas interdit toute espèce de rappel.

Nos félicitations à M. TROTIER dans l'opérette *la leçon de chant* ; c'était un paysan normand très réussi ; l'italien *Toccato* était au dessous de ce que M. BOUCHER a l'habitude de se montrer.

Ouverture de la Muette interprétée par l'Orchestre avec précision, ensemble, netteté ; le meilleur morceau de la soirée à notre avis.

Mademoiselle DÉROME, fantaisie pour piano, exécution parfaite.

L'inflamatus de Rossini, Madame ST. LOUIS ; le chœur aussi bon que possible avec les ressources restreintes de la ville.

Maintenant, voulez-vous connaître notre opinion déshabillée, à propos du reste ! Elle ne sera peut-être pas favorable aux artistes, mais comme c'est celle de la majorité du public, je ne vois pas pourquoi nous la tairions. La voici : Les chanteurs ou chanteuses amateurs ne veulent jamais chanter que de grands morceaux et ils ont doublement tort.

Ces grandes machines là ont été composées pour de véritables artistes, de grands artistes, qui ne réussissent souvent à les faire passer, qu'en y mettant tout le talent qu'ils ont acquis par une étude véritable du chant, et chaque fois qu'un amateur tente de les aborder, sa faiblesse le trahit et quatre-vingt-dix-neuf fois sur cent, il est à côté. Le public, de son côté, si ce n'est un public essentiellement d'élite (sous le rapport du sens musical s'entend), et on ne trouve pas une personne de ce public là sur mille, ne prend qu'un médiocre plaisir à écouter ces morceaux à casse-cou, même

lorsqu'ils sont chantés par les grands artistes ; jugez de l'ennui qu'il éprouve lorsque le chanteur est . . . n'est que passable. Pourquoi venir chercher un applaudissement qu'on vous marchande, mais qu'on est cependant trop poli pour vous refuser, lorsque vous pourriez si facilement en obtenir de légitimes en choisissant des morceaux simples, faciles, à votre portée et à celle de l'auditoire. Et ce que vous croyez qu'il n'y a pas de chef-d'œuvre dans la musique facile ? Nous croyons au contraire que c'est là où ils sont le plus nombreux.

Mais à quoi bon prêcher ? Qui peut le plus peut le moins dit un proverbe ; mais pour les musiciens amateurs c'est le contraire qu'il faut dire.

Vous ne nous croyez pas ? demandez franchement mais FRANCHEMENT à MM. les professeurs en qui vous avez confiance, à MM. Letondal, Smith, Lavallée à Montréal, Dessane à Québec, à n'importe lequel enfin, et exigez qu'on vous fasse une réponse aussi franche et tous vous diront comme

Votre ami,
JACQUOT DU PERCHOIR.

Une erreur à rectifier. Nous nous étions trop hâté d'enterrer l'Arabe ; pendant que nous bâclons notre article il nous joue sa petite balançoire sous nos fenêtres ; le séjour de l'hôpital n'a pas modifié une note de son répertoire. Enfin il n'est pas mort tant mieux ! Il reste à savoir comment lui et Gresperrin vont s'arranger.

AUTRE ÉPITRE

A MES AMIS DE ***

De mon lointain rivage, amis, je vous salue !..

Comme un oiseau qu'on lâche à travers l'étendue,
J'envoie en souriant, mon âme à vos maisons ;
Ouvrez-lui la fenêtre au doux bruit des chansons
Et qu'un de vous lui tende un long cristal où fume
Un flot jaune d'Al, tout enneigé d'écume !..

A propos, dites-moi, si vous buvez autant,
D... prend-il toujours son absinthe en partant ?
Et lève-t-il le coude aussi haut ?.. Oui, sans doute,
Jamais au fond du verre il n'a laissé de goutte..
Henri, ton nez a-t-il ce coup de feu vermeil
Qu'il ambitionnait ?.. As-tu toujours sommeil ?..
Rodrigue cache-t-il encore aux yeux profanes,
Comme dans un sérail, ses trente dame-jeannes ?
Il les bouche lui-même et les débouche aussi.
Au choix, j'aimerais mieux cette fonction-ci..
Et vous, mon maître, en l'art de bien tourner le verre,
De quel lait têtiez-vous ? Cognac, Xérès ou bière ?

Certes, mes bons amis, le cognac et le vin
Ont droit à votre estime, et ce n'est pas en vain
Que Dieu charge de fruits les rameaux de la vigne.
Oui, dans ce don aimé, Moïse a vu le signe
Du pardon que le ciel a jadis octroyé
A ce globe coupable... après l'avoir noyé.
En effet quand le mont d'Arménie émergea,
Quand parmi les grands flots, son sein nu surnagea,
Les vignes, s'échappant vierges des eaux immondes,
Le couvrirent soudain de leurs ceintures blondes.
Noé, tout atterré par leur mielleuse odeur,
Egrappa, vendangea ces vignes du Seigneur.
Des grappes qu'il pressait en ses lèvres avides,
Il sut si bien tirer tous les trésors humides,
Que, succombant enfin au bachique sommeil,
Il s'assoupit, dit-on, sans sa feuille, au soleil.
Or Dieu, selon Moïse, avait échoué l'arche
Sur l'Ararat, afin que le saint patriarche,
Ayant humé dans l'air la senteur du raisin,
Inventa pour sa soif et la nôtre, le vin !..

Donc à votre santé, frères en Epicure,
Amant du Beau, partout épars dans la nature,
Sur les globes du ciel, sur ce globe de pleurs,

Et sur le sein gonflé des femmes et des fleurs ;
Amants du Bon, surtout en ces fines bouteilles,
Où pour les délicats, on tient l'âme des treilles ;
Amants du Bien aussi, car Mal est hideux ;
Le Bien est chose rare et plaît toujours aux yeux !..

Mais je crois que je pousse un peu loin l'apostrophe.
Par exemple, D... est-il si philosophe,
Lui qui traîne les yeux sur la terre en marchant,
Et dans les plus beaux mois, dort à tout bout de champ.
Le fait est qu'il n'a goûté que de beautés secrètes,
De celles que la femme,—idole des poètes,—
Cherche à nous dérober, quoique le plus souvent
On les devine. Ainsi, qu'il fasse un peu de vent,
Le pied qu'on entrevoit fait deviner la jambe :
Entre les cils penchés que la prunelle flambe,
Ovide, en l'art d'aimer, dit qu'on peut être sûr
Qu'en ses voiles, le sein est plus rose et plus dur.
Mais D... ce Falstaff parmi nos téléphobes,
Délicat à demi, n'aime que demi-globes
Et pieds trotte-menu, bien étroits, bien cambrés.
Quant au Beau grandiose :—astres bleus ou dorés,
Aube et soir, cieus et mers, ces deux urnes profondes,
Clairs mirages du ciel, des déserts et des ondes,
Monts noirs enveloppant de chaînes l'horizon,
Foudre repercutée, éclairs et tourbillon,
Les cascades roulant leurs flops en avalanches,
Et les bois, verts chaos, fourmillements de branches,
Tout ce sublime enfin que l'artiste rêveur
Adore, et qui le rend superbe de pâleur,
A peine fait plisser un folichon sourire
A ta lèvre sensuelle, ô bouquin, ô satire !..

Henri, je dois le dire à D... est pareil :
On l'a vu tout l'été souffler vers le soleil
De bleuâtres anneaux d'inutile fumée,
Image de sa vie à tous les vents semée !..

Vous seul, mon cher Edouard, êtes sage à mon sens.
Autant qu'eux vous aimez les vins effervescents,
Le cognac, les grands brocs, les beaux pieds et le reste
Mais la Nature aussi vous plaint : oui, j'en atteste
La Renouche (1), son mont, son lac, son bois touffu,
Chantés par *Vipse-Tout*, poète chevelu.
Je voudrais habiter ce grand nid de feuillages,
Où les aubes de Juin jettent leurs fleurs sauvages,
Et font courir parmi les échos résonnants
Cent essaims d'oisillons voletants et chantants !
O lac serein et doux, quand de nouveau verrai-je
Les nymphéas couvrir de leurs roses de neige,
En août, l'ordre amical autour de ton bassin ?
Quand irai-je chanter ou rêver sur ton sein ?..
Je l'ignore... Qu'importe ?.. Amis, chassons la fièvre.
Buvois ! Ici du moins, de la coupe à ma lèvre
La distance n'est pas grande. A votre santé !
Homère ainsi aurait après avoir chanté ;
Ennius le latin, Eschyle un des attiques,
Et Caton, le censeur des vieilles mœurs lubriques,
Buvaient en écrivant, si j'en crois Rabelais,
Qui fut toute sa vie ami des gobelets.
Epris de tant de gloire et de si beaux exemples,
Jamais il ne trouva les tasses assez amples.
Pour moi puis-je mieux faire ? Assurément que non.
C'est même un grand dessein que d'imiter Caton.
Or ne voilà-t-il pas une heure que je glose ?
Amis, c'est le moment de prendre quelque chose.
Voici du Bergerac, portant coiffe d'étain.
Plus j'en bois, plus j'ai soif ; ce vin se boit en vain ;
Ou bien c'est que les vers sont éperons à boire. (2)
Bah ! n'importe ! Je mets de côté l'écrivoire.
Maintenant que vos bras s'allongent jusqu'ici !
Voilà le Bergerac, vos verres les voici !
Trinquons ! je porte un toast ! Amis, aux hirondelles !
Elles font le printemps ; et puis, c'est avec elles
Que je retournerai suspendre encor mon nid
Entre vos toits aimés, d'où l'hiver me bannit.
Aux hirondelles donc, alertes messagères
Des beaux jours ! au soleil d'avril ! aux primevères !..
Et vous, en attendant, suivez la douce loi :
Riez, buvez, amis ! mais surtout... aimez-moi !

FRÈRE JEAN DES ENTENEURS.

(1) Vaste propriété forestière de M. Edouard M...
(2) Fromage marbré de vert et de bleu... langue de bœuf fumé... et tels autres éperons à boire. Théophile Gautier, dans ses *Grottesques*. Saint-Amand est, je crois, l'auteur de cette expression.—Notes de l'auteur.

—Cher grand artiste, vous n'irez plus en plein air qu'à la première lune de mars.

—J'obéirai, docteur, répondit le musicien.

Il faut vous dire qu'il n'y avait que peu de chose à faire désormais pour que la guérison fût complète. Depuis quelque temps, en faisant sa toilette le matin, le malade de la veille se regardait dans une glace et il se trouvait singulièrement rajeuni. On ne voyait plus sur ses joues, un peu moins maigres, ces astériques couperosées qui sont toujours d'un sinistre augure.

Il n'était plus aphone, il parlait librement, il ne dormait que la nuit.

N'ayant plus la ressource de se promener dans le jardin, il était devenu, par bonheur, un peu moins sombre ; on le voyait même faire quelque temps d'arrêt au salon. Après dîner, il se laissait volontiers tomber sur un canapé de velours rouge ; il y restait vingt minutes à remuer avec une petite cuillère de vermeil un verre d'eau sucrée à la fleur d'oranger. On devine que les pies-grièches trouvaient dans le fait mille occasions de raviver leur caquetage. Paganini laissait dire. Une fois sa santé rétablie, il ne pouvait

se préoccuper que d'une chose : la promesse faite à Nicette.

—Nous verrons cela dans le courant de cet hiver ; pensait-il, en janvier ou en février. Quelques coups d'archet suffiront.

On approchait de la veille de Noël. A l'occasion de l'anniversaire de la naissance du Christ, il existe en France un usage cher aux enfants et qui s'est conservé à Paris. On place au coin de l'âtre, un soulier ou même un sabot surtout. On suppose ensuite qu'un génie descend du ciel par le trou de la cheminée, les mains pleines de friandises et de jouets.

Bon an, mal an, le sabot de Noël rapporte deux millions au commerce parisien.

Dans la matinée du 24 décembre, les quatre bonnes langues dont nous avons parlé s'étaient mises à disserter sur cette coutume qui commence à tomber en désuétude. De là à un concert de méchancetés, il n'y a jamais loin pour certaines âmes. Un sourire intraduisible n'avait pas tardé à plisser les lèvres de ces autres sorcières de Macbeth.

—Ce sera pour ce soir.

—Oui, pour ce soir, c'est convenu.

Le soir venu, Paganini était, suivant son habitude, assis sur le divan du salon, occupé à remuer son eau sucrée, quand un bruit inusité se fit entendre à la cantonnade.

—Qu'est donc que ce bruit ? demanda un membre du quatuor féminin.

—Presque rien, Mesdames, dit Nicette, qui faisait son entrée, c'est une caisse que l'on apporte.

—Pour qui ? ajoutèrent les mégères en comprimant un sourire.

L'adresse est mal mise à ce qu'on dit.

—Faites entrer le commissionnaire.

L'homme portait entre ses mains une cassetto en bois de sapin sur laquelle on avait écrit en grosses lettres noires le mot : *Fragile*, et un peu plus bas, en caractères beaucoup moins gros : *A Monsieur Nicolo Paganini*.

—Où prouvez-vous donc que l'adresse est mal mise, Nicette ? s'écria un vieux pensionnaire. Cet envoi s'adresse à notre illustre musicien.

P. A.

A continuer.